# CAPRA (une chèvre)

## Jeanne Candel - la vie brève

**Création au Festival d'Avignon, le 19 juillet 2026**
**Tournée en 2026/27**



© Jean-Louis Fernandez


**CONTACTS**

**Marion Bois,** codirectrice : marion@laviebreve.fr / 06 21 35 38 08

**Floria Benamer,** chargée de production et diffusion : floria@theatredelaquarium.net / 06 75 52 80 16


www.theatredelaquarium.net

# CAPRA (une chèvre)
## Jeanne Candel - la vie brève

**De et avec**
Jeanne Candel, Vladislav Galard, Pauline Huruguen, Sarah Le Picard,
Léo-Antonin Lutinier, Laure Mathis, Matthieu Naulleau et Thibault Perriard

**Mise en scène :** Jeanne Candel
**Direction musicale :** Thibault Perriard
**Collaboration artistique :** Marion Bois
**Assistante mise en scène :** Éléonore Barrault
**Scénographie :** Lisa Navarro
**Création costumes :** Pauline Kieffer
**Assistant costumier :** Constant Chiassai-Polin
**Lumières :** François Fauvel
**Assistanat lumières :** Marie-Lou Poulain
**Régie générale :** Sarah Jacquemot-Fiumani
**Peinture décor :** Suzanne Arhex et Marie Maresca
**Toile peinte :** Nathalie Deveau, Youssef Madloum et Claude Stéphane
**Remerciements :** Bonnefrite, Nicolas Chesneau, David Geselson,
Maxime Kurvers et Yannik Landrein

**Production**
la vie brève - Théâtre de l'Aquarium

**Coproduction**
théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse ;
La Comédie de Saint-Étienne - CDN ; Scène nationale d'Albi – Tarn ;
Mixt – Terrain d'Arts en Loire-Atlantique, Nantes ; TGP - Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis ;
Bonlieu - Scène nationale, Annecy ; Théâtre des 13 vents - CDN, Montpellier ;
Malraux scène nationale Chambéry Savoie ;
tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine ; La Criée – Théâtre National Marseille ;
Festival d'Avignon ; TnS - Théâtre National de Strasbourg ;
CCAS – les Activités Sociales de l'Energie

**Construction du décor aux** ateliers de Mixt, Nantes
**Confection de costumes aux** ateliers du Théâtre National de Strasbourg
**Avec le soutien d'**Onassis Air **dans le cadre de la plateforme** Prospero
**cofinancée par le programme** Creative Europe
**Avec le soutien de la** Spedidam
**Avec la participation artistique du** Jeune Théâtre National

**Création au** Festival d'Avignon, le 19 juillet 2026

Durée estimée : 2h

# TOURNÉE 2026/27

≈ En avant-première au Théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse, les 16 et 17 juin 2026
≈ Création au Festival d'Avignon - Gymnase du Lycée Mistral, du 19 au 25 juillet 2026
≈≈
≈ Bonlieu - Scène nationale, Annecy, les 4 et 5 novembre 2026
≈ TGP - Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national, Saint-Denis,
du 2 décembre au 13 décembre 2026 (relâche le mardi 8 décembre)
≈ Mixt – terrain d'arts en Loire-Atlantique, Nantes, du 16 au 18 décembre 2026
≈≈
≈ TnS - Théâtre national de Strasbourg, du 6 au 16 janvier 2027
≈ Théâtre de l'Aquarium dans le cadre de BRUIT – Festival théâtre et musique,
du 20 janvier au 7 février 2027
≈ Malraux scène nationale Chambéry Savoie, les 10 et 11 février 2027
≈ La Comédie de Saint-Étienne – CDN, du 2 au 4 mars 2027
≈ tnba, Théâtre national Bordeaux Aquitaine, du 9 au 12 mars 2027
≈ Scène nationale Albi-Tarn, les 21 et 22 avril 2027
≈ Théâtre des 13 vents – centre dramatique national, Montpellier, du 27 au 29 avril 2027



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

# À PROPOS

Dans *CAPRA (une chèvre)*, Jeanne Candel et ses complices nous proposent d'entrer dans le ventre d'une poétesse, comme on entrerait dans les paysages cachés et morcelés de la création. Plonger dans son chaos, ses syncopes, en se servant du théâtre comme un grand laboratoire instrumental où tout circule entre musique, machinerie, poème, corps des actrices et des acteurs, costume et scénographie.

Les artistes se font tour à tour conteurs, machinistes, performeurs, et composent un palais de mémoire hétérogène et artisanal, mélange d'histoires qui nous constituent, de mythes antiques et des échos du monde qui nous entoure, jouant avec la puissance de l'imagination et les chemins de la mémoire.



© Jean-Louis Fernandez

# ENTRETIEN AVEC JEANNE CANDEL

**≈ Quel a été le point de départ du spectacle ?**

Tout est parti de deux livres qui sont devenus des lignes de recherche, qui s'observent de loin : *L'Art de la mémoire* de Frances Yates et *La Peinture à Dora* de François Le Lionnais. D'un côté les techniques de mémorisation, les fameux palais de mémoire, dont Frances Yates retrace l'histoire de l'antiquité à l'âge moderne, de l'autre un récit autobiographique de déportation en Allemagne pendant la Seconde Guerre Mondiale par le futur cofondateur de l'Oulipo. Il raconte comment il survécut en décrivant à un de ses compagnons de détention les tableaux qu'il avait gardés en mémoire. François Le Lionnais était hypermnésique. Il pouvait restituer ces tableaux dans les moindres détails et, d'une certaine manière, faire comme si, ensemble, ils se promenaient dans un musée des beaux-arts imaginaire, qui est également une sorte de palais de mémoire. Il initia un de ses camarades à l'histoire de la peinture et, en même temps, il s'amusait à mélanger les œuvres, à faire se rencontrer les scènes et les figures, un tableau de Brueghel et un tableau de Bosch, un Titien et un Rubens, un Chardin et un Magritte, etc. Il produisait ainsi des peintures impossibles, des visions qui les aidaient à supporter l'enfer des camps de prisonniers. Par ailleurs, Frances Yates montre comment on retrouve les palais de mémoire dans la peinture de la Renaissance, qui restitue l'Antiquité sous la forme de scènes et d'architectures allégoriques, mais devient aussi elle-même un instrument de mémorisation. En regardant ces fresques et ces tableaux, on apprenait à se souvenir. Ce sont deux grands livres sur la mémoire mais aussi, inséparablement, sur les pouvoirs de l'imagination. Pour se souvenir, il faut imaginer, c'est-à-dire construire des palais imaginaires dans lesquels on dispose ce qu'on ne veut pas oublier. Mais la mémoire est aussi la source de l'invention et donc de l'art. Ce sont les deux pôles : se souvenir et inventer, classer et imaginer, autrement dit mettre de l'ordre dans le chaos des choses humaines.

**≈ Vous mettez en avant la dimension constructive et créatrice de l'acte de mémoire mais la destruction et la mort sont très présents dans ces deux ouvrages. Les palais qu'on meuble de souvenirs ont le plus souvent disparu et le travail de restitution de Le Lionnais est la conséquence de son enfermement.**

La question de la destruction est présente des deux côtés. Chez Le Lionnais, elle est à l'horizon de tout son travail de reconstitution de la peinture du passé. Et Frances Yates montre qu'il n'y a pas de mémoire sans destruction. Elle raconte au début du livre l'histoire du poète antique Simonide de Céos, l'inventeur, si l'on en croit la légende, de la technique de mémorisation dont elle fait l'histoire. Il était invité à un banquet afin de faire l'éloge de son hôte. Au milieu de la soirée, il sort pour prendre l'air et le plafond du palais qui les accueillait s'effondre, tuant la plupart des invités. Quand il entre à nouveau dans le palais, il n'y a plus que des décombres dont il faut sortir un par un les cadavres. Mais la violence de l'effondrement rend leur identification difficile voire, pour certains, impossible. Les chairs sont broyées. C'est à ce moment-là qu'il a l'idée d'un procédé qui permet de redonner à chacun son identité. Parce qu'il peut reconstituer dans sa mémoire l'espace exact du banquet, il parvient à replacer chacun des invités à la place qu'il occupait dans la salle du palais. Ce qui permettra de restituer aux vivants les cadavres de leurs proches. Cette histoire ressemble à un mythe où le travail de la mémoire ressusciterait en quelque sorte les morts en leur redonnant la place qu'ils occupaient avant de mourir, en reconstituant l'espace où ils ont interagi, où ils ont parlé, bu et mangé.

**≈ C'est aussi ce que fait, à sa manière, le théâtre. Redonner à chaque fois aux personnages les places qu'ils occupent sur scène et dans le drame, c'est-à-dire imaginer l'espace et la forme de leur cohabitation. Il y a là les principes d'une méthode. À quelle matière avez-vous appliqué cette méthode ?**

La première chose que nous avons faite, nous inspirant de ces deux livres, c'est de nous replonger par le souvenir et par la lecture dans les mythes et les tragédies antiques. On s'est intéressé à Dionysos, on a relu Eschyle, Sophocle et Euripide et on a produit ce qu'on a appelé des « tragédies et des mythologies portatives ». Comment raconter un mythe ou faire un geste tragique avec des moyens rudimentaires et artisanaux, autrement dit avec ce qu'on a sous la main quand on répète et quand on écrit au plateau. Un art ou un théâtre pauvre dans la continuité de la recherche commencée dans mes deux spectacles précédents, *Baùbo* et *Fusées*. On se réunit tous ensemble, acteurs, actrices, musiciens, musiciennes, techniciennes, et on produit des formes qu'on pourra facilement jouer et transporter. Nous sommes tour à tour les conteurs, machinistes, performeurs, fossoyeurs, on trimballe un bric à brac de mythes. Ce faisant on compose nos propres palais de mémoire qui se révèlent assez hétérogènes parce qu'on mélange aux mythes et aux tragédies grecques des éléments contemporains qu'on emprunte au monde qui nous entoure, à notre quotidien, aux histoires qu'on a vécues. Par exemple, avec Vladislav Galard, on raconte en duo l'histoire d'*Œdipe à Colone*. C'est une proposition qui est née d'improvisations qu'on a faites au plateau. Il est un aède aveugle, je suis « la muette » et on finit par incarner les figures d'Œdipe et d'Antigone. Il raconte et je mets en scène son récit avec des objets récupérés que je tire d'une brouette que je transporte partout avec moi.  L'incarnation se fait très progressivement, mais à la fin, par une espèce de glissendo il est Œdipe et je suis Antigone.

**≈ La musique joue un rôle essentiel dans votre théâtre. À tel point que la frontière entre les deux jeux, celui des acteurices et celui des musicien·nes s'avèrent souvent poreuse. Quelle place occupera-t-elle dans ce spectacle ?**

Avec Thibault Perriard et Matthieu Naulleau, nous avons pensé **la musique** à la fois comme un matériau et comme un dispositif scénique. Le premier est batteur et le second pianiste mais ils sont tous les deux poly-instrumentistes, performeurs et improvisateurs. Ils ont proposé tout un spectre de matières sonores et d'arrangements dans lequel on peut piocher, du chant médiéval à Robert Wyatt, de Thelonious Monk à Scarlatti :  et il s'agit ici toujours du grand laboratoire instrumental, « préparer les pianos et les guitares ». Comme dans la plupart de mes spectacles, tout le monde est susceptible de chanter ou de se saisir d'un instrument. La musique peut arriver n'importe quand et partir de n'importe où. Elle n'est que très rarement dans une position d'accompagnement. À chaque fois ou presque elle participe à la construction de la situation scénique, ou à son délitement. Thibault Perriard et Matthieu Naulleau ont ainsi conçu une séquence au cours de laquelle ils échafaudent un instrument-chimère fait de trois pianos imbriqués les uns dans les autres et d'une batterie qui les dévore peu à peu. La musique devient alors une machinerie scénique imprévisible, un quasi-personnage qui s'incarne dans un volume en même temps monstrueux et fragile.

**≈ On retrouve cette logique de l'irruption et de l'envahissement soudain dans votre manière, très physique, de mettre en scène les affects. J'emploie le mot « affect » afin de le distinguer de celui d'« émotion » qui est je pense d'une autre nature. Un affect n'appartient que fugacement au corps qui l'éprouve. Comment avez-vous travaillé cette question ?**

Je me suis lancée dans une typologie des grands affects humains et de leur manière de traverser

nos corps, de nous envahir mais aussi de contaminer ce qui nous entoure, l'espace autour de nous. C'est un travail sur la physicalité des affects que je mène depuis plusieurs années et que j'essaie ici de penser à la fois dans le corps et hors de lui. Par exemple, j'ai proposé une scène où un femme est en train d'accoucher. Elle a un petit castelet entre les jambes et, après de longues contractions, sort d'elle un immense rideau de théâtre qui occupe progressivement tout l'espace comme si c'était le plateau lui-même qui accouchait, comme si son corps et le corps du théâtre devenaient indiscernables. C'est une des hypothèses que j'aimerais mettre en scène : comment l'affect passe non seulement d'un corps à l'autre, mais aussi du corps à l'architecture. Et cela vaut aussi pour les costumes. On essaie de les penser à mi-chemin entre le vêtement et l'accessoire de scène, comme ce qui transforme le corps, voire s'y superpose, et occupe l'espace. Une femme accouche d'un rideau de théâtre, son corps est le théâtre, ou le théâtre devient son corps… une recherche dans ce sens. Il y a quelque chose qui circule entre machinerie, costumes et scénographie. Pour moi, ils forment un grand continuum qui va du corps de l'actrice au corps du théâtre en tant que bâtiment. Un bâtiment physiologique.

**≈ Depuis tout à l'heure, vous décrivez le plateau de théâtre comme une sorte d'espace pulsionnel, où les affects circulent et traversent les corps, mais passent aussi dans les accessoires et la machinerie. Comme si on ne pouvait y entrer sans être confronté à de l'inconscient, qui est d'ailleurs autant celui des drames qu'on écrit que des lieux qu'on occupe.**

Je ne sais pas si on peut le nommer ainsi mais la **scénographie** sur laquelle nous travaillons avec Lisa Navarro va dans ce sens. Elle est constituée d'une façade dans laquelle s'ouvre une immense porte coulissante d'où sortiraient toutes sortes de choses, corps, objets, machines. Mais, un peu comme dans *Alice au pays des merveilles*, il y aurait aussi, au milieu de cette porte immense, une autre, toute petite, qu'on ne peut franchir qu'en se ramassant sur soi-même. J'aime beaucoup cette figure architecturale que l'on trouve sous une autre forme dans les façades de certaines églises où la petitesse des portails contrastent avec la majesté des porches. Même quand la première est ouverte, certains corps doivent emprunter la seconde, comme si les deux portes donnaient accès à des mondes différents régis par des lois hétérogènes. L'autre grand intérêt de cette façade est qu'on ignore ce qu'il se passe derrière. On ne voit que ce qui se presse contre la porte, le flux ou le ressac de ce qui déboule sur le plateau. Comme dans l'histoire de Simonide, on n'assiste pas à l'effondrement, ce qu'on voit sortir sont les cadavres ou des résidus d'humanité. J'imagine ce mouvement comme un va-et-vient. Ce qui arrive sur scène repartira puis reviendra peut-être mais complètement autre. Ce va-et-vient est aussi celui des palais de mémoire. Il y a ce qui y entre et il y a ce qui en sort. Mais que se passerait-il si ces palais se peuplaient pendant notre sommeil ou s'ils étaient traversés par l'inconscient des lieux, hantés par celles et ceux qui y ont vécus avant nous ? Impossible alors de savoir ce qui en sortirait, quels souvenirs ou quels cauchemars. Une fois que la porte s'ouvre, tout peut arriver.

Entretien réalisé par Bastien Gallet

# LA PRESSE

« Magnifique exercice sur la mémoire et l'imagination, *Capra (une chèvre)* de Jeanne Candel emporte le spectateur dans une vertigineuse quête, mise en musique par son complice Thibault Perriard. Des images folles, des divagations et de l'émotion sur mesure pour le Festival d'Avignon. »
Philippe Noisette – Les Échos

« Dans son dernier spectacle, la metteuse en scène nous plonge dans les pensées fourmillantes d'une poétesse, matérialisées par un enchaînement de saynètes fantasques si foisonnantes qu'on ne sait où donner de la tête. (...) Comme toujours chez Candel, c'est le bordel. »
Elisabeth Franck-Dumas – Libération

« Jeanne Candel plonge les deux mains dans le chaos fertile de la création : inventaire à la Prévert. Dans la tête d'une créatrice, il y a : une chèvre obstinée, un couvent, des aèdes grecs, une amie morte qui mange des sardines, un tableau que nul ne verra plus. Jeanne Candel utilise son vocabulaire habituel, intuitif, fragmentaire, indisciplinaire, pour mettre à nu l'acte même de créer. »
Mathieu Dochtermann – La Terrasse.fr

« Deux perceuses pulvérisent des citrons, rappelant les yeux crevés d'Œdipe. Le cœur – un steak – qu'un amoureux transi s'arrache du poitrail grille sur un fer à repasser. Une pythie borgne et hagarde renverse du lait avant d'y chercher ses prophéties. Plus loin, un homme et une femme, rappelant Les Amants de Magritte, aveuglés par les grosses caisses qu'ils portent sur la tête, se heurtent chaque fois qu'ils tentent de danser ensemble. Une vision d'une simplicité désarmante qui raconte, mieux que bien des discours, les aveuglements, les maladresses et les rendez-vous manqués de l'amour. »
Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Coups Œil

« *CAPRA (une chèvre)*, allez y voir. Au commencement, il y a la musique. Après... après il y aura tout le reste, à tel point qu'à vouloir évoquer *CAPRA (une chèvre)* l'on risque de se retrouver à inventorier un aussi loufoque qu'interminable bazar. Pour leur nouvelle création, la metteuse en scène Jeanne Candel et son équipe – les virtuoses comédien·nes et musicien·nes Vladislav Galard, Pauline Huruguen, Sarah Le Picard, Léo-Antonin Lutinier, Laure Mathis, Matthieu Naulleau et Thibault Perriard – continuent de creuser leur sillon, celui d'un théâtre composite articulant musique et théâtre, burlesque et mélancolie, tragique et poésie. »
Caroline Châtelet – sceneweb.fr

# AUTOUR DU SPECTACLE

**Éducation artistique**
Des rencontres avec l'équipe artistique et technique, des actions culturelles et pédagogiques peuvent être proposées autour du spectacle.
Contact : Floria Benamer, chargée de production et de diffusion
floria@theatredelaquarium.net / 01 43 74 62 50

**Accompagnement pédagogique**
Un dossier pédagogique sera prochainement à votre disposition pour enrichir le dialogue avec les équipes éducatives. Il est en cours de réalisation.

**Accessibilité**
Une adaptation du spectacle pour personnes malvoyantes est proposée par l'autrice Lucie Béguin sous la forme d'une audiodescription live.
Contact : Lucie Béguin, audiodescriptrice, lucie.a.beguin@gmail.com / 06 10 91 50 07



© Jean-Louis Fernandez

# LA VIE BRÈVE

Fondée par Jeanne Candel en 2009 à Paris, la vie brève est un « ensemble » où acteurs-actrices, musiciens-musiciennes, metteurs en scène-metteuses en scène, scénographes, costumiers-costumières, techniciens-techniciennes, se retrouvent régulièrement pour des périodes de recherche et de création. Si le parcours de formation est à l'origine des premières rencontres et du noyau initial, la vie brève ne cesse d'évoluer depuis sa création, se métamorphose, se reformule selon les nécessités des spectacles qu'elle propose. L'écriture collective est ce qui façonne les créations de la vie brève. Les acteurs-actrices et/ou musiciens-musiciennes et chanteurs-chanteuses sont placés au centre et sont considérés comme des créateurs-créatrices, des auteurs-autrices et non pas seulement comme des interprètes. Cette écriture polyphonique décloisonne les fonctions et les techniques des personnes qui font les spectacles de la compagnie.

la vie brève s'intéresse particulièrement au rapport entre la musique et le théâtre. La compagnie fait de « l'opéra avec les moyens du théâtre » et met la musique sur scène et en scène : « live » (la plupart des interprètes sont musiciens-musiciennes, issus de formation jazz ou classique) ou enregistrée, la musique est présente dans tous nos spectacles. Les questions essentielles posées lors des répétitions sont : comment la musique et le théâtre « tressent l'action » simultanément ; comment théâtre et musique jouent ensemble, se jouent l'un de l'autre, s'opposent, fusionnent et ouvrent une profondeur de champ ? Cela conduit à expérimenter des processus de recherches très variés, des formes libérées de tout dogme, car ancrées dans l'empirisme du plateau et de son bricolage. Les créations sont composées de matériaux très variés, qui rendent les cadres de représentation élastiques : matières et références picturales, cinématographiques, scientifiques ou philosophiques, sont autant de supports de jeu, convoqués à l'improvisation et à l'écriture de plateau.

À partir de juillet 2019, la vie brève dirige le Théâtre de l'Aquarium qui devient une maison de création pour la musique et le théâtre entremêlés. « Faire swinguer dans tous les recoins » est son leitmotiv. Artistes associés, acteurs-autrices, musiciens-musiciennes, chanteurs-chanteuses, compagnies en résidence travaillent à faire vibrer cet instrument résonateur. Une ressourcerie et un atelier dédiés à la fabrication responsable y contribuent. Le public est invité une à deux fois par an, en hiver et au printemps, à BRUIT - Festival théâtre et musique, et plus ponctuellement à des événements publics.

# BIOGRAPHIES

**Jeanne Candel**

Après des études de lettres modernes, Jeanne Candel entre au CNSAD où elle travaille, entre autres, avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette et Arpàd Schilling. De 2006 à 2011, elle collabore régulièrement avec Arpàd Schilling en Hongrie et en France dans différents laboratoires. C'est dans cet esprit de recherche qu'elle crée en 2009 la compagnie la vie brève. Avec sa bande d'acteurs-actrices et de créateurs-créatrices, elle met en scène : *Robert Plankett* (Artdanthé, 2010) ; *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après l'opéra de Henry Purcell et d'autres matériaux (Théâtre des Bouffes du Nord, 2013 et repris en 2021) ; *Le Goût du faux et autres chansons* (Festival d'Automne à Paris, 2014) ; *Orfeo / Je suis mort en Arcadie*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après Monteverdi (comédie de Valence, 2017) ; *Demi-Véronique*, ballet théâtral d'après la cinquième symphonie de Gustav Mahler co-créé et joué avec Caroline Darchen et Lionel Dray (Comédie de Valence, 2018) ; *Tarquin*, drame lyrique composé par Florent Hubert sur un livret de Aram Kebabjian (création au Nouveau théâtre de Montreuil - CDN, 2019). Au Théâtre de l'Aquarium qu'elle codirige, elle crée en janvier 2023, *BAÙBO – de l'art de n'être pas mort* d'après Buxtehude, Musil, Schütz et d'autres matériaux puis en septembre 2024, *Fusées*, une création tout public dès 6 ans.

En 2016, elle est invitée à mettre en scène *Brundibár* de Hans Krása à l'Opéra de Lyon, repris en mai 2024. En 2020, elle met en scène *Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau, sous la direction musicale de Raphaël Pichon avec l'ensemble Pygmalion (Opéra Comique) ; *Le Viol de Lucrèce* de Benjamin Britten, sous la direction de Léo Warynski (Opéra de Paris / Théâtre des Bouffes du Nord, 2021). En 2022, elle conçoit avec Lionel González et Thibault Perriard *La Nuit sera blanche* d'après *La Douce* de Fédor Dostoïevski dans lequel elle joue au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis et présenté au Festival BRUIT.

Elle se passionne pour les créations *in situ*, dont le moteur de création repose sur le fait d'extirper des récits, des histoires inconscientes à partir de lieux préexistants : *Nous brûlons*, une histoire cubiste, spectacle itinérant dans les recoins du village de Villeréal (2010) ; *Some kind of monster*, une création sur un terrain de tennis (Villeréal, 2012) ; *Dieu et sa maman*, une performance dans une église déconsacrée de Valence, remplie de canoë-kayak, créée et jouée avec Lionel Dray (Festival Ambivalences, 2015) ; *TRAP*, une performance dans les dessous du théâtre de la Comédie de Valence et dans les archives départementales de la ville (2017).

Depuis juillet 2019, elle codirige avec Marion Bois et Élaine Méric le Théâtre de l'Aquarium, lieu de création dédié à l'enchevêtrement du théâtre et de la musique.

**Éléonore Barrault**

Éléonore Barrault, diplômée du Théâtre national de Strasbourg en 2026, est metteuse en scène et assistante à la mise en scène. Après une formation de chanteuse et pianiste au conservatoire à rayonnement régional de Paris, elle est diplômée du master théâtre de l'Université Paris Nanterre. Elle entre à l'école du Théâtre national de Strasbourg et se forme auprès de Caroline Guiela Nguyen, Nicolas Bouchaud, Christiane Jatahy, Gisèle Vienne, Fred Blin ou encore Marc Proulx. En mai 2025, elle assiste à la mise en scène la création d'Adeline Rosenstein, *Transformations Opéra Radio* au Kunstenfestival des arts de Bruxelles. Elle assiste Jeanne Candel à la mise en scène de *CAPRA (une chèvre)*, créé au festival d'Avignon 2026.

Au Théâtre national de Strasbourg, elle crée *Quelque chose rouge* en avril 2025 et *Esprit vieille* en mai 2026, spectacle de sortie d'école du groupe 49.

**Constant Chiassai-Polin**
Costumier scénographe, Constant Chiassai-Polin est diplômé du Théâtre national de Strasbourg en 2022 et des métiers d'arts dans deux spécialités : costumier-réalisateur et décorateur en matériaux de synthèse. Intéressé par l'interdisciplinarité et les croisements entre arts plastiques, appliqués, musique, danse, chant, il complète ses formations par des stages, notamment en lingerie homme, vêtement femme et peinture à la Comédie-Française ; à l'Opéra National du Rhin en tant qu'assistant costumier pour la création du ballet *Danser Schubert* ; et surtout en teinture naturelle dans l'association Colore ton Monde.

Au théâtre, il travaille avec Jeanne Candel et Pauline Kieffer, Elsa Granat et Marion Moinet, Sylvain Crezeuvault, Le Birgit Ensemble, Pauline Haudepin, Viktor Kyrylov, Quentin Rioual, Mathilde Wind et Maxime Contrepois. Il collabore aussi des artistes comme Simon Bailly, Roman Kané et Béatrice Nani.

En parallèle de ses études et de ses premières années professionnelles, il soutient un master de pratique de la scène sur le sujet des pratiques écologiques en scénographie et création de costume à la Faculté de Nanterre en 2023 et s'engage dans l'écologisation des pratiques scéniques en participant à l'Augure Lab Culturrrre Circulaire.

**François Fauvel**
François Fauvel est éclairagiste, constructeur de décors et régisseur. Il suit une formation à l'école du Théâtre national de Strasbourg, en section régie. Pendant 4 ans, il assure la régie générale ainsi que la construction des décors au Théâtre du Peuple à Bussang. Il collabore avec Guillaume Vincent, Aurélia Guillet, Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, Célie Pauthe, Jean-Pierre Laroche, Jean-Yves Ruf, Sylvain Creuzevault.

Pendant 10 ans, il travaille avec François Tanguy au Théâtre du Radeau. Depuis 2007, il collabore avec Lucie Berelowitsch comme régisseur général et créateur lumières : *Le Gars*, *Juillet, Lucrèce Borgia*, *Antigone*, *Rien ne se passe jamais comme prévu*. Il est conseiller technique au Préau depuis 2019.

**Vladislav Galard**
Comédien diplômé en 2004 du CNSAD, Vladislav Galard commence avec Jean-Baptiste Sastre et joue dans *Léonce et Léna* de Büchner puis dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche. Il joue ensuite sous la direction de Sylvain Creuzevault dans *Notre Terreur*, écriture collective, et de Frank Castorf dans *La Dame aux camélias*, puis retrouve Creuzevault pour *Les Démons* et *Les Frères Karamazov* d'après Dostoïevski, puis *Esthétique de la résistance* d'après Peter Weiss avec les élèves du TNS, enfin *Edelweiss [France Fascisme]*, écriture collective.

Violoncelliste, il entame un compagnonnage avec Jeanne Candel et Samuel Achache. Avec eux il joue dans *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* d'après Purcell, dans *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* d'après Monteverdi, dans *Le Goût du faux* puis *Fugue*, deux spectacles écrits collectivement, mis en scène respectivement par Jeanne Candel et Samuel Achache, et dernièrement dans *Fusées* mis en scène par Jeanne Candel, joué au Festival d'Avignon en 2025.

Particulièrement intéressé par le théâtre musical, il met en scène avec Bogdan Hatisi *Un soir de réveillon* de Moretti en 2017 au cabaret *La Nouvelle Ève* puis *Yes !* de Maurice Yvain en 2020 au Théâtre de l'Athénée, *Le Philtre d'amour*, avec Aurore Bucher et enfin D*ans le cerveau de Maurice Ravel*, coécrit avec Julien Fisera, création sur les dernières années du compositeur.

En 2022, il entreprend avec Marc Lainé un cycle « Liliane et Paul », avec *Nos paysages mineurs* puis *En finir avec leur histoire*, triptyque qui s'est conclu cette saison par *La Chambre de l'écrivain*. En 2026, il joue a également avec Lorraine de Sagazan dans *Chiens*, écriture collective, au théâtre des Bouffes du Nord.

**Pauline Huruguen**
Après avoir été formée au piano et à la danse, elle suit des études de Lettres en classe préparatoire. Elle rentre au conservatoire de Lyon en 2006 puis au CNSAD en 2008 dans la classe de Dominique Valadié. Elle y travaille notamment avec Alain Françon et Olivier Py. Depuis sa sortie en 2011, elle explore alternativement le répertoire et les écritures de plateau, poursuivant des fidélités avec des compagnies rencontrées durant ses études. Elle joue sous la direction de Julie Duclos, Yordan Goldwaser, Yannik Landrein, Charly Marty, Elisabeth Chailloux, Jean-François Sivadier, Chloé Brugnon, Raphaël Patout, Damien Houssier, Jean-Christophe Blondel, Laurent Fréchuret...

Sa rencontre avec Krystian Lupa lors d'un workshop en 2018 fut déterminante dans son approche du jeu. C'est a cette occasion qu'elle rencontre Jeanne Candel. Elle joue par la suite dans son spectacle *Baùbo – de l'art de n'être pas mort* en 2023. Parallèlement, à l'écran, on la découvre notamment dans *Les Grands Esprits* d'Olivier Ayache Vidal, *Just Kids* de Christophe Blanc ou *L'Effondrement*, série Canal+ réalisée par Les Parasites...

**Pauline Kieffer**
Un pied dans l'institution, un autre dans les réseaux alternatifs, Pauline Kieffer crée des costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse, le cinéma et l'audiovisuel.

Après un passage par L'École Supérieure des Arts Décoratifs, elle obtient un Diplôme des Métiers d'Art Costumier à Paris. Durant ses études, elle travaille au CNSAD et y fait des rencontres décisives comme celle de Sylvain Creuzevault avec qui elle collabore pendant dix ans (*Baal*, *Le Père Tralalère*, *Notre Terreur*, *Der Auftrag*, *Le Capital*). En 2010, sous l'impulsion de Jeanne Candel, son travail devient plus intuitif, plus plastique et plus joyeux. Elle travaille depuis à ses côtés (*Le Crocodile trompeur / Didon et Énée*, *Le Goût du faux*, *La Chute de la Maison* co-mis en scène avec Samuel Achache, *Demi-Véronique*, *Tarquin*, *BAÙBO – de l'art de n'être pas mort* et *CAPRA (une chèvre)*.

Au fil des années, elle entretient des fidélités et travaille en compagnonnage avec Samuel Achache (*Fugue*, *Orfeo / Je suis mort en Arcadie*, co-mis en scène avec Jeanne Candel, *Songs*, *Chewing gum Silence !*, *Concerto contre Piano*, *Sans Tambour, Symphonie tombée du ciel*). Elle diversifie volontiers les collaborations passionnantes avec Le Birgit Ensemble, Frédéric Bélier-Garcia, Juliette Navis-Bardin, Chloé Dabert, Simon Delétang, Hatice Özer, Matthieu Cruciani, Emilie Capliez, Nans Laborde-Jourdaa, Christophe Rauck, Lucie Bérélowitsch, Sarah Le Picard, Laure Werckmann, entre autres.

Elle crée des costumes aussi bien pour l'opéra (*Hippolyte et Aricie* à l'Opéra Comique, *Le Viol de Lucrèce* pour l'Opéra Bastille, *Brundibár* et *Hansel et Gretel* à Lyon, *NOX* ainsi que *Les Incrédules* à Nancy, *Lucia de Lammermoor* à Rennes, *Wozzeck* à Dijon) que pour la télévision (séries M6, Canal +), les clips (Kidam Production) et la scène musicale (Francofolies, Philarmonie de Paris). Elle anime des workshops en école de stylisme (MJM Design Graphic), intervient à l'école du TnS et comme styliste pour la chaîne Arte. En 2011, elle se forme au montage et au pilotage de projets culturels à l'Agence Européenne de Management Culturel à Paris.

**Sarah Le Picard**
Sarah Le Picard se forme au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris. À sa sortie en 2006, elle joue dans *Tartuffe* sous la direction de Brigitte Jaques qu'elle retrouve régulièrement depuis — *Tendre et cruel*, *Madame Klein*. Parallèlement, elle rejoint la compagnie la vie brève fondée par Jeanne Candel et joue dans *Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Le Goût du faux et autres chansons* et plus récemment *Fusées*, programmée au Festival d'Avignon 2025. Elle est également la collaboratrice artistique de Samuel Achache en tant que dramaturge — *Fugue*, *Hansël et Gretel* — et actrice — *Songs* et *Sans Tambour* présenté au Festival d'Avignon 2022. Tous deux co-écrivent le livret de l'opéra

*Les Incrédules* (Opéra national de Lorraine, Festival d'Avignon 2025) mis en scène par Samuel Achache et dans lequel Sarah Le Picard joue. En 2025, Sarah Le Picard est à l'affiche de *Neandertal* de David Geselson au Théâtre du Rond-point et de *Pomme-Frite* de Valérie Mréjen (création au TNB), qu'elle retrouve après *Trois hommes vertes*.

En tant que metteuse en scène, Sarah Le Picard crée et interprète *Maintenant L'Apocalypse* aux côtés de Nans Laborde Jourdáa ; *Variété*, au Théâtre du Rond-point et en tournée (2022) ; *Cherche et trouve*, conçu avec Chloé Perarnau et l'Orchestre national de Lorraine ; *L'Escargot, la femme et la grosse caisse*, un spectacle jeune public avec orchestre (2024). Parallèlement, elle travaille au cinéma sous la direction d'Elie Wajeman (*Alyah*, *Les Anarchistes*, *Médecin de nuit*...), Michel Leclerc (*La Lutte des classes*, *Les Goûts et les Couleurs*), Mia Hansen-Love (*L'Avenir*, *Un beau matin*), Guillaume Senez (*Nos Batailles*), Brigitte Sy (*Le Bonheur est pour demain*) et, plus récemment, sous la direction de Victor Rodenbach (*Le Beau rôle*) et David Roux (*La Femme de*) et dans les prochains films de Elie Wajeman et Stéphane Demoustier.

À la télévision, elle incarne des rôles récurrents dans la série *Quadra*, dirigée par Melissa Drigeard et Isabelle Doval, et *L'Opéra*, série OCS créée par Cécile Ducroq qui la réalise aux côtés de Stéphane Demoustier. Prochainement, elle va jouer dans la série *Des vivants* de Jean Xavier de Lestrade et *Dans l'Affaire Laura Stern* réalisé par Akim Isker.

**Léo-Antonin Lutinier**
Léo-Antonin Lutinier est comédien et chanteur lyrique (contre-ténor). Après une formation d'art dramatique au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier, de danse avec Solène Fiumani, et de chant lyrique avec Daniel Delarue au CNR d'Aubervilliers, Léo-Antonin Lutinier intègre l'école du TNS où il travaille avec Christophe Rauck, Jen-Christophe Saïs, Jean-François Perret, Jean-Yves Ruf, Yann-Joël Collin, Alain Françon.

Il joue sous la direction de Karelle Prugnaud dans *La Nuit des feux* de Yoshi Oïda dans l'opéra *Don Giovanni* de Christophe Honoré, dans *Angelo tyran de Padoue* ainsi qu'en création collective : avec Sylvain Creuzevault dans *Le Père Tralalère*, *Notre terreur, Le Capital et son Singe*, *Banquet Capital* et *Les Démons* ; avec la vie brève *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* d'après l'opéra de Henry Purcell et d'autres matériaux et *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache, *Fugue* et *Original d'après une copie perdue*, *Sans tambour* mis en scène par Samuel Achache ; *Tarquin* mis en scène par Jeanne Candel.

Il met en scène avec Marion Bois *Garde-Fou* en 2021. Il réalise le court-métrage *Je veux déguster* produit par Année Zéro et prépare un court-métrage *Un homme sans tête* produit par Fair-Play. Dernièrement, il joue dans les spectacles de Lorraine de Sagazan, *Chiens* et de Delphine Hecquet, *Requiem pour les vivants*.

**Laure Mathis**
Laure Mathis a suivi une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et a travaillé par la suite avec Paul Golub et Joël Jouanneau avant de faire partie de janvier 2005 à juin 2006 de la troupe permanente du CDN de Dijon dirigé alors par Robert Cantarella : elle a participé à de nombreux travaux et mises en scène dirigés par Robert Cantarella, Philippe Minyana, Florence Giorgetti, Julien Fisera et Wolfgang Menardi. Ensuite, elle a créé sa compagnie avec les comédiennes Aline Reviriaud et Elisabeth Hölzle : Idem Collectif.

Elle a travaillé également avec la compagnie la vie brève dans les mises en scène de Jeanne Candel : *Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Le Goût du faux et autres chansons*, *Demi-Véronique*.

Elle a joué également dans *Espiral* avec la compagnie de danse Léa P. Ning dirigée par Viviana Moin, *Le Secret dans la barbe*, spectacle tout public, écrit et mis en scène par Julie Cordier et *La Fausse suivante* de Marivaux mis en scène par Nadia Vonderheyden. Elle a travaillé avec la compagnie Akté : *Polis* (art communautaire dans

l'espace public) conçu par Arnaud Troalic, *Exit* de Fausto Paravidino mis en scène par Anne-Sophie Pauchet, ainsi qu'avec la compagnie de danse La Bazooka : *Nos rituels*.

Elle collabore régulièrement avec : la compagnie Lieux Dits dirigée par David Geselson (*Doreen*, *Le Silence et la Peur*, *Lettres non écrites*, *Néandertal*) ; la compagnie Regen Mensen dirigée par Juliette Navis (*Tout ce qui reste*, *La Timidité des arbres*, *Céline* et *Pedro*).

Au cinéma, elle a travaillé avec Philippe Garrel (*Les Amants réguliers*, *La Frontière de l'aube*) et Philippe Grandrieux (*Grenoble*, à l'issue d'un stage).

**Matthieu Naulleau**
Sorti en 2013 du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en jazz et musiques improvisées, le pianiste Matthieu Naulleau se fait remarquer lors du concours Jazz à la Défense 2011 en remportant plusieurs prix. L'album Échappatoire sorti quelques mois plus tard et dont il est le compositeur principal obtient la « révélation Jazzmagazine ».

L'« augmentation » par électronique de son piano lui permet de mêler l'improvisation à différents genres : musiques actuelles dans le collectif Loo basé à Paris et dans le groupe nOx.3 ; chanson aux côtés de Fred Dubonnet ou Clément Bertrand ; électro dans les groupes Kapteur, Bal Madonna, Magnetic Ensemble ; musique déjantée et contemporaine autour de l'opéra électronique d'Arnaud Petit ou au sein du Very Big Experimental Toubifri Orchestra ; théâtre avec La Comédie de Saint-Étienne ; cirque avec le CirkVost.

Poursuivant ses recherches sonores, il lance différents projets d'instrument où le piano acoustique et l'ordinateur ne font qu'un : le Pianolophone, le Green Piano, le Batterie-Piano. On le retrouve au sein de la compagnie Supernovae dans le projet *Marathonik*, événement déambulatoire musical et festif dans plusieurs quartiers prioritaires de la ville de Tours. Il se spécialise également dans le « Stride », un style de jeu pianistique rappelant le Ragtime en beaucoup plus improvisé. Il traverse ainsi régulièrement l'Europe avec différentes formations, comme postK, Umlaut Big band ou le Collectif Paris Swing.

**Thibault Perriard**
Au cours de ses études (Licence de musicologie à Paris-Sorbonne, CFEM d'analyse classique, DEM de batterie, DEM de Formation Musicale, CNSM de Paris), Thibault Perriard se spécialise dans le jazz et les musiques improvisées, notamment au sein du collectif parisien Onze Heures Onze. Batteur des groupes Oxyd, Slugged, Phonem, il rencontre les musiciens Marc Ducret, Nelson Veras, Magic Malik et fonde avec Anne-Emmanuelle Davy le duo chant/batterie *Le Bigraphe*.

Guitariste et chanteur lead du groupe TOMBOY, il signe avec Paul-Marie Barbier les génériques de *Guillaume à la dérive*, Sylvain Dieuaide et de *Jalouse*, David Fœnkinos, nominés aux Césars 2018.

En tant que comédien et musicien, il travaille depuis 2014 en coécriture sur les spectacles de théâtre musical *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* de Jeanne Candel et Samuel Achache, Molière 2014 du théâtre musical ; *Fugue* de Samuel Achache ; *Crack in the sky* de Judith Chemla, *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* de Jeanne Candel et Samuel Achache, *Chewing-gum Silence* de Samuel Achache, *L'Oreille de Denys* de de Jeanne Candel, *Le Bigraphe* de Anne-Emmanuelle Davy ; *Alabama Song* de Barbot ; *Concerto contre piano et orchestre* de Samuel Achache ; *Yes* par la compagnie d'art lyrique Les Brigands, Vladislav Galard et Bogdan Hatisi ; *BAÙBO – de l'art de n'être pas mort* de Jeanne Candel ; *Symphonie tombée du ciel* de Samuel Achache.

Il réalise la création musicale de *Ce qui survit du Murmure* ; *Les Analphabètes* de Gina Calinoiu ; *La Nuit sera blanche* de Lionel González en collaboration avec Jeanne Candel ; *Celui qui dit oui, celui qui dit non* de Katell Borvon ;

*Les Vagues* d'Élise Vigneron ; *Welfare* d'après Frederick Wiseman, signé Julie Deliquet, nominé aux Molières 2024 et créé pour l'ouverture d'Avignon 2023 au Palais des Papes. Enfin, il participe à l'écriture d'un opéra, *Les Incrédules* pour l'Opéra de Lorraine avec Samuel Achache, Antonin-Tri Hoang et Florent Hubert. Sur ces spectacles, il est également performer et concepteur d'installations sonores.

**Lisa Navarro**

En 2007, Lisa Navarro obtient son diplôme en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Depuis 2010, elle collabore régulièrement avec la vie brève, en signant les scénographies de *Robert Plankett, Le Goût du faux*, *Demi-Véronique*, *Tarquin*, *Baùbo – De l'art de n'être pas mort*, *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* et d'*Orfeo / Je suis mort en Arcadie* mis en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel, *Fugue*, *Songs* et *Les incrédules* et *Fanfare - Tout a une fin sauf la saucisse qui en a deux* mis en scène par Samuel Achache.

Depuis 2014, elle travaille avec David Geselson pour *En route Kaddish*, *Doreen* et *Le Silence et la Peur*. En 2017 et 2020, elle collabore avec Thomas Quillardet pour les scénographies de *Tristesse et joie dans la vie des girafes* et de *Ton Père*.

À l'opéra, elle travaille avec Jean-Paul Scarpitta (*Salustia* - Opéra de Montpellier / Festival de Radio-France), Jean Lacornerie (*Roméo et Juliette* - Opéra de Lyon), Jeanne Candel (*Brundibár* - Opéra National de Lyon, *Hippolyte et Aricie* de Rameau dirigé par Raphaël Pichon - Opéra Comique, *Le Viol de Lucrèce* - Académie de l'Opéra de Paris), avec Samuel Achache (*Hänsel et Gretel* - Opéra de Lyon) et Kevin Barz à l'Opéra de Lorraine.



la vie brève - Théâtre de l'Aquarium est subventionné par le ministère de la Culture, la Région Île-de-France et reçoit le soutien de la Ville de Paris.
L R 22-005892 - L R 22-004369 - L R 22-004371